

& frivole, telle qu'étoit celle de ce pauvre homme. Car à comparer son état au mien, il étoit bien plus heureux que moi; non seulement en ce qu'il étoit transporté de joye, au lieu que j'avois le cœur déchiré de mille soins; mais encore en ce que c'étoit en souhaitant du bien à ceux qui lui avoient donné l'aumône, qu'il avoit gagné de quoi boire; au lieu que c'étoit par des mensonges que je prétendois arriver à la gloire à quoi mon orgueil me faisoit aspirer.

*à part, toutes les autres sont égales.*

Je dis sur cela plusieurs choses à mes amis, à peu près en ce sens-là; & ces sortes de rencontres me faisant faire reflexion sur l'état où j'étois, je trouvois qu'il n'y avoit rien de plus miserable. Mais la douleur que me donnoit la vûe de mes maux ne faisoit que les augmenter. Je n'avois pas même le courage de profiter & de jouir de ce qu'il m'arrivoit d'heureux; car dans le moment que je pensois le saisir, il m'échappoit.

*De quelle nature sont les plaisirs de ce monde.*

CHAPITRE VII.

*Alipe, Nebride, & lui, se plaignent souvent entr'eux des miseres de la vie. Quel homme c'étoit qu'Alipe. Sa passion pour les spectacles. Dieu l'en guerit tout d'un coup, par quelque chose que saint Augustin, faisant sa Leçon, vint à dire sur ce sujet sans aucun dessein. Alipe s'étoit laissé séduire aux Manichéens, & par où.*

VI. VOilà sur quoi je gémissois souvent avec mes amis; & sur tout avec Alipe & Nebride. Le premier étoit de Thagaste comme moi, & d'une des premières familles de la ville; & avoit quelques années moins que moi; aussi avoit-il étudié sous moi dans ce lieu-là, dès le temps que je commençai d'y enseigner, & depuis encore à Carthage. Il m'aimoit beaucoup, parce qu'il me croyoit sçavant, & honnête homme; & je ne l'aimois pas moins de mon côté, parce qu'il étoit d'un excellent naturel; & que tout jeune qu'il

*Quel étoit Alipe.*